

Nicole Vedrès

(Paris, 4 septembre 1911 – Paris, 20 novembre 1965)

Fille de Ludmila Savitzky (première traductrice en français de l'ouvrage *Dedalus* de James Joyce) et de Jules Rais (bibliothécaire en chef de la Chambre des députés) Nicole Cahen dit Nathan dit Rais grandit dans le XVI^e arrondissement de la ville de Paris. Après des études à la faculté de droit et à la faculté des lettres, elle séjourne à plusieurs reprises en Allemagne et en Angleterre où elle se spécialise en droit international. Par la suite, Nicole Vedrès entreprend des études en histoire de la troisième république qui la conduiront à traiter et à classer les archives de Jules Ferry pour la Sorbonne.

Mariée en 1932 à Giovanni Adolfo Vedrès, architecte italien, Nicole Vedrès écrit son premier roman, *Labyrinthe ou le jardin de sir Arthur*, qui se voit publié aux Editions Fontaine en 1946. Femme de lettres, elle écrit neuf romans tels que *La fin de septembre* (1962) ainsi que de nombreuses chroniques parues dans la revue *Le Mercure de France* qui se voient réunies et publiées de 1958 à 1965 en six recueils présentés comme une suite sur la vie du Paris de tous les jours.

Durant la période de l'Occupation, Nicole Vedrès écrit deux ouvrages, *Un siècle d'élégance français* (1942) et *Images du cinéma français* (1945), dont les textes et illustrations lui permettent d'exposer ses premiers travaux autour de ce qui pourrait être défini comme l'empreinte d'une époque à travers le quotidien des gens de Paris. La publication d'*Images du cinéma français* retient l'attention du producteur Pierre Braunberger qui lui commande un « montage de films comiques de l'époque 1900 ». L'implication de Nicole Vedrès et son intérêt pour les archives filmographiques la

conduit à réaliser *Paris mil neuf cent* (1947), un film de montage d'actualités de l'époque 1900. Elle réalisera trois autres films *La Vie commence demain* (1949), *Amazone* (1952) et *Aux frontières de l'homme* (1953) – ce dernier étant en collaboration avec Jean Rostand.

Toujours souriante et à l'écoute des autres, Nicole Vedrès parvenait à déceler la vie - telle que la concevait Tchekhov - dans les gestes et les attitudes du quotidien¹. Chroniqueuse à partir de 1953 dans l'émission audiovisuelle de Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Max-Pol Fouchet, *Lecture pour tous*, elle était devenue « l'un des visages attachants que guett[ait] le téléspectateur ». Le 20 novembre 1965, sa disparition est relayée par l'ensemble des médias. Guillaume Hanoteau lui rendra un des plus beaux hommages dans un article de *Match de Paris* paru le 25 décembre 1965 en écrivant : « Nicole Vedrès vint. Elle plut, elle revint. On la réclama, on l'adopta. »

Auteure, chroniqueuse, essayiste et réalisatrice, Nicole Vedrès - figure importante du Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre - a remporté plusieurs récompenses tels que le prix Louis Delluc en 1947 et le prix Méliès en 1948 pour son film documentaire *Paris mil neuf cent* ou encore le deuxième Grand Prix d'art dramatique en 1965 pour sa pièce radiophonique *La tête d'Édouard*.

Jérôme Allain

Archiviste

Voir la biobibliographie de Nicole Vedrès consultable sur <http://paris1900.hypotheses.org/75>

¹ Guillaume Hanoteau, « Il avait suffi d'un soir à la TV pour donner à Nicole Védre's des millions d'amis » *Match de Paris*, n°872, 25 [décembre] 1965.